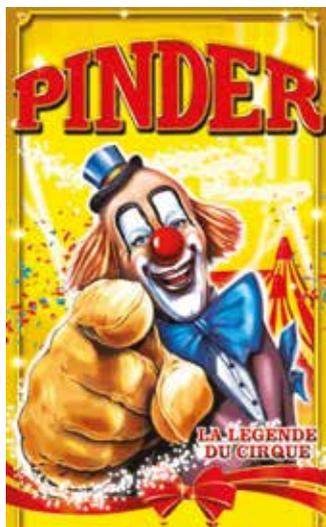


Pinder et Monnaie, une petite histoire de cirque

Des restes de barrières où la rouille a fini par faire disparaître des traces d'une peinture qu'on devine avoir été un jour lointain jaune et rouge, des hangars désaffectés

et à l'abandon, des terrains en friches... c'est tout ce qui reste aujourd'hui, sur la route de Vouvray, de ce que fut jadis la remise du très célèbre cirque Pinder.



Article écrit en 2020 par Madame Claude Delage (†).

**Monnaie et le cirque... Pinder et la Touraine...
Toute une histoire !**

La Touraine, résidence d'hiver du cirque Pinder

Une histoire qui remonte... à 1928. Cette année-là Charles Spiessert, un descendant de forains hongrois déjà propriétaire d'un cirque, fait l'acquisition du «Cirque hippodrome Pinder». Initialement une ménagerie ambulante créée en 1854 au pays de sa très gracieuse Majesté par les frères George et William Pinder, spécialistes d'art équestre Outre-Manche. Une antenne est créée en France en 1904 par le fils de William.

Les Spiessert sont alors installés à Marseille. Une résidence un peu excentrée pour sillonner les quatre coins de la France, ce qui amène Charles à déplacer le cirque en Touraine.

C'est en 1932 qu'il achète le «Domaine de La Choisille» à Chanceaux-sur-Choisille. Il s'agit d'un château Renaissance, ancienne demeure de la comédienne Eve Lavallière, et un vaste

parc de 40 hectares vont faire de la propriété la résidence d'hiver du cirque Pinder. La même année Charles fonde avec son frère Roger et son beau-frère Marcel Léonard une société appelée «Cirque Pinder». Une affaire de famille !

Le cirque le plus moderne de France

Charles Spiessert s'avère un homme entreprenant. Dès 1929 il a commencé la modernisation de son cirque avec l'acquisition d'un immense chapiteau à quatre mâts tout neuf pouvant accueillir jusqu'à 5000 spectateurs. Il multiplie les numéros de dressage

avec les courses hippiques, le dressage des tigres et des zèbres, monte un gigantesque spectacle nautique et lance un non moins impressionnant *Festival on Ice*, grand festival de patinage sur glace.

À Chanceaux il fait construire six hangars de 110 mètres de long afin d'héberger la ménagerie et de stocker le matériel à la mauvaise saison.

Car ce passionné de mécanique automobile dote le cirque de toute une armada d'engins très modernes : camions Berliet et Renault flambant neufs, immenses caravanes d'habitation semi-remorques carrossées par la firme Marcel-Assomption installée à Rennes.

Ces caravanes d'un nouveau style et très luxueuses spécialement conçues pour les gens du voyage ou



Charles Spiessert
directeur du cirque Pinder

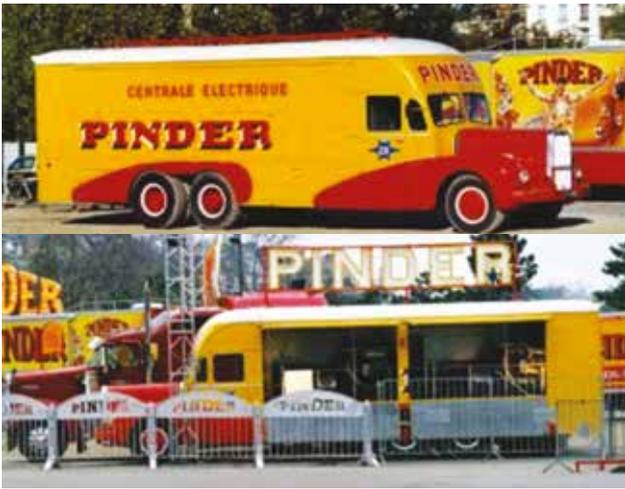


La caravane d'habitation prêtée en 1957 à Luis Mariano pour sa tournée avec le cirque Pinder.

les directeurs de grands cirques de l'époque, coûtaient le prix d'une belle maison, car elles étaient construites sur mesure. La plupart de ces caravanes étaient fabriquées sur des bases porte-char souvent d'origine militaire et tirées par des tracteurs.

En 1946 il rachète même des camions provenant des surplus américains. Le cirque s'équipe bientôt d'un camion Bernard, véritable «centrale électrique» abritant deux groupes électrogènes.

(voir photos page suivante).



Camion « centrale électrique »

Un argument publicitaire de choc en 1957 : le chapiteau est chauffé ! Et bien chauffé si on en juge par la turbine de chauffe impressionnante véhiculée par le convoi.



Une turbine de près de 2 mètres de diamètre propulsait l'air chaud dans le chapiteau

Le cirque Pinder sillonne la France de février à novembre commençant toujours sa nouvelle tournée à la fin de l'hiver par la ville de Tours. Sa célèbre parade publicitaire attire les foules dans les années 50. Un spectacle entièrement gratuit que les Tourangeaux ne voudraient manquer pour rien au monde dans un décor encore marqué par les destructions de la Seconde Guerre mondiale.

À cette époque une partie de la ménagerie, dont les éléphants, se rendait à pied de Chanceaux pour re-



Les éléphants du cirque Pinder défilant place Jean-Jaurès

joindre le chapiteau dressé alors sur la place de la Gare. Passage par la Tranchée, le pont de Pierre, la rue Nationale et enfin la place Jean-Jaurès. Difficile à imaginer aujourd'hui ! Un défilé hétéroclite avec en tête de cortège les incontournables chars motorisés surmontés de bêtes impressionnantes : le monstre marin véhiculant l'orchestre du cirque, le lion rugissant tractant une voiture de fauves, la fameuse Sirène



Le Monstre avec l'Orchestre Pinder



Le Roi des Animaux et une des Voitures de Fautes

Pinder et ses marins, le train à tête de clown précédé de fringants cavaliers : Charles Spiessert en personne accompagné de ses trois fils, Jimmy, Willy et Serge galopant en costumes immaculés sur de fiers chevaux alezan. Suivaient les clowns, les acrobates... et les dix éléphants proménés sous la houlette de leurs dompteurs et passant au beau milieu de la foule sans autres protections... C'était « l'bon temps » ! Le tout escorté de camions rutilants (un parc automobile de 140 véhicules) tous peints en rouge et en jaune, les couleurs iconiques de la marque Pinder.

C'est alors le cirque le plus moderne de France et l'un des plus novateurs d'Europe.

Mais vers 1954/55, la place de la Gare est devenue trop exigüe pour l'accueillir et c'est désormais à Rochepinard, sur l'esplanade du parc des expositions, que Pinder va s'installer.

Un peu à l'étroit dans ses murs de Chanceaux le cirque va s'agrandir et acquérir de nouveaux locaux à Monnaie.

L'achat de la remise de Monnaie

C'est à la fin des années 50 que Charles Spiessert fait l'acquisition d'un nouvel entrepôt à Monnaie. Il s'agit des hangars de l'ancienne briqueterie situés à La Feuillée, sur la route de Vouvray. Ce nouvel espace va servir à l'hivernage des animaux, au stockage des véhicules, notamment publicitaires, et de l'encombrant matériel qui sert au montage du chapiteau... L'endroit devient un vaste atelier où l'on s'affaire à la mauvaise saison, de début décembre à début février.

Pas de vacances pour les gens du cirque, même l'hiver. Il faut repeindre, réparer, remettre en état le matériel, s'occuper des animaux et surtout continuer le dressage, monter de nouveaux spectacles. Un vrai village. Le personnel est effectivement logé sur place dans les « talbots » (caravanes) et les camions-couchettes. Un véhicule sert de cuisine centrale où officie un chef : René Thuilier, celui que l'on appelle le Grand René.

Tout cela va générer de nouvelles activités sur la commune et faire travailler les commerçants et artisans du bourg comme Jean-François Guyot (peintre en lettres) ou l'entreprise de peinture Meunier. Et surtout une bonne clientèle pour les bars.

★★ **Marie-Thérèse Thomas, alias « Marité »**, la patronne de *L'Espérance*, un café-restaurant situé alors dans le haut de la rue Nationale, à l'entrée de Monnaie (à l'emplacement de la boulangerie Au Pain-perdu), **se souvient fort bien de cette époque**. Et pour cause : les gens du cirque avaient fait du bistrot leur deuxième résidence. « Tous les midis ils descendaient à pied jusqu'à la rue Nationale pour boire leur café-rhum ». La plupart d'entre-eux, des célibataires souvent déracinés, venaient chercher là un peu de chaleur, voire une vraie vie de famille.

Et Marité se prête au jeu. Elle est devenue la « mère » des compagnons circasiens. « Des relations toujours respectueuses » tient-elle néanmoins à préciser. Elle les aidait même à gérer leur budget. « S'ils descen-



La caravane de Monsieur René Bonnin, beau-frère de Charles, responsable attiré et respecté du service affichage du cirque jusqu'en 1968, circulant rue Nationale à Monnaie dans les années 70

daient à Tours le jour de paye, ils faisaient les bistrots, les " bars à puttes " et étaient capables de dépenser en un jour tout ce qu'ils avaient gagné en un mois ». Et quand ils faisaient leurs achats vestimentaires chez Mammouth, à la Petite-Arche, qui se chargeait de faire des ourlets aux pantalons ? La brave Marie-Thérèse bien entendu.

Une reconnaissance que cette dernière, émue, tient à souligner par cette anecdote : « quand l'immense armada arrivait à Monnaie début décembre les chauffeurs des premiers véhicules stoppaient net devant chez Marité pour boire un café... bloquant la rue Nationale et immobilisant ainsi pendant quelques minutes l'immense convoi qui les suivait sur plusieurs kilomètres. Histoire de lui annoncer : nous sommes bien arrivés ! Ah ! les bouchons de la RN 10 n'avaient pas que des mauvais côtés ».

Mais le monde du cirque n'est pas un long fleuve tranquille. Et certains acceptaient moins bien sa pré-

sence à Monnaie. Vengeance ? Désir de nuire ? Une nuit quelqu'un a mis le feu dans le hangar abritant les éléphants. L'incendie aurait pu être dramatique pour les pachydermes. Heureusement ils ont pu être sauvés grâce au personnel qui dormait sur place.

Marie-Thérèse évoque aussi parmi ses clients les personnalités qui ont marqué le cirque comme les dompteurs Otto Suskov et son fils Daniel aux faux airs de Robert Redford. Des dresseurs d'animaux polyvalents. Suskov junior avait commencé à travailler avec les chats avant de se spécialiser dans des félins de plus grande taille : tigres, lions, léopards. Un artiste qui a appris le métier chez Barnum aux États-Unis et tient à rappeler (déjà à cette époque) la vraie nature, ses relations avec les animaux : « Le fouet n'est qu'un guide, un prolongement de la main... Pas un instrument de correction ».



Il faut lutter contre la concurrence

Mais la concurrence est sévère : il faut résister à Bouglione et à Amar. Pour se démarquer Pinder va se donner une assise médiatique en s'associant à l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF). La fameuse « Piste aux Étoiles », tournée sous le chapiteau Pinder, devient l'émission de télévision la plus populaire des années 1950 à 1970. Sans oublier la radio : pendant une dizaine d'années « Le Jeu des mille francs », animé par Roger Lanzac puis par l'incorruptible Lucien Jeunesse sur France Inter, fait partie du spectacle du cirque Pinder.

Malgré tous ces efforts la société doit faire face à des difficultés. Suite au décès du patriarche Charles Spiessert en 1971 c'est le très sympathique comédien Jean Richard qui reprend alors les rênes du cirque.

Ce dernier adopte d'ailleurs le nom de « Cirque Pinder-Jean-Richard » en 1972. Mais l'entreprise rencontre à son tour de sérieux problèmes financiers au point qu'elle ne parvient plus à payer les salariés et les artistes. En 1978 ces derniers retiennent le matériel dans la nouvelle remise de Monnaie. Un gala de soutien réunit en juin plus d'un millier de spectateurs au Foyer rural.

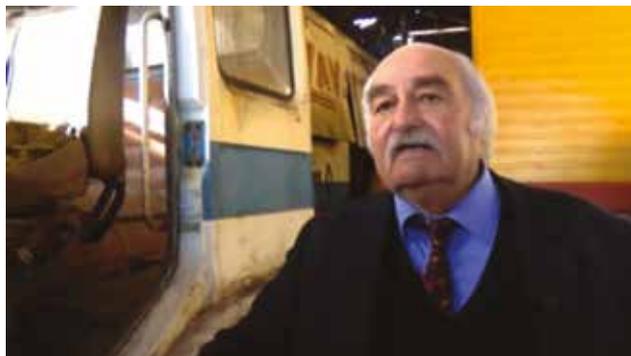


En 1972 le cirque prend le nom de « Cirque Pinder-Jean-Richard »

Le cirque est repris en 1983 par Gilbert Edelstein, ancien collaborateur de Jean Richard.

Les ambitions de Gilbert Edelstein et le bras de fer avec la commune de Monnaie

Gilbert Edelstein va essayer de relancer l'entreprise. Là aussi une histoire de famille. Son fils Frédéric s'occupe du domptage des lions. Il travaille également beaucoup le côté « marketing ».



Gilbert Edelstein

Il a de grandes ambitions. Gilbert Edelstein rêve à un moment de créer un Pinderland à Monnaie où Jean Richard avait acheté de nouveaux terrains. C'est un vaste parc d'attraction qui devait comprendre un cirque avec un chapiteau en dur, une école du cirque, un musée du cirque Pinder et un espace naturel avec des animaux en semi-liberté. Mais il ne parvient pas à s'entendre avec la municipalité et décide de transférer le projet en région parisienne... Sans réel succès à ce jour.



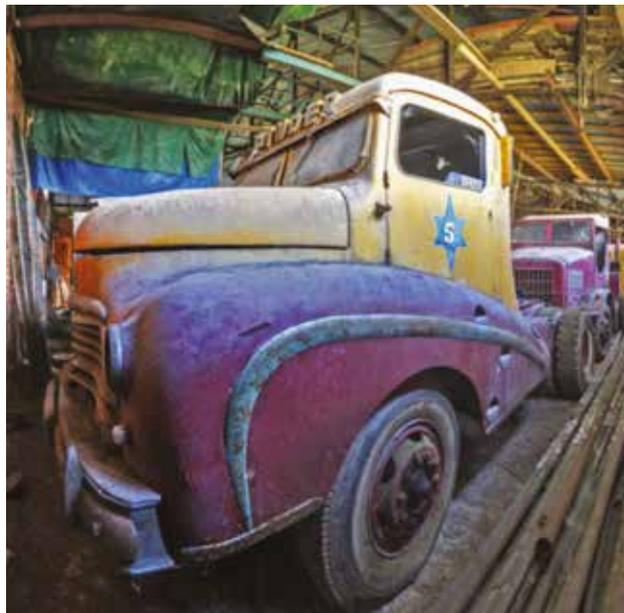
Frédéric Edelstein

Quant à la remise de La Feuillée, elle était devenue depuis les années 90 un vaste entrepôt pour les véhicules hors d'usage, une véritable caverne d'Ali Baba, devenue dangereuse, elle a été vidée voici quelques années. Aujourd'hui il ne reste plus que la carcasse du hangar!

De nos jours, les entreprises circassiennes sont devenues de taille beaucoup plus modeste, en particulier en raison de la disparition des ménageries.

Le cirque Pinder continue d'exister dans un format plus adapté, plus sédentaire.

Le traditionnel lancement de tournée à Tours fait désormais partie du passé.



Cet article de madame Claude Delage (†) instille une pensée émue pour celle qui vouait une véritable passion à l'histoire de Monnaie.